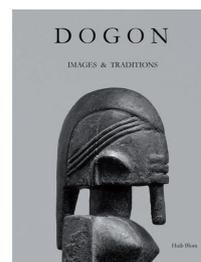


---

## BOOK REVIEW

---



**Dogon: Images & Traditions.** By *H. Blom*. Momentum Publication, Brussels, 2010, 385 pp., ISBN 978-2-8399-0725-5. € 85.00 (Hardback).

Ce très beau volume de Huib Blom rassemble 240 photos illustrant les multiples facettes de la société dogon. Toutes sont en noir et blanc! Ce parti pris de l'artiste m'a surprise et ne cesse de me questionner. D'autant plus que je connais sa production artistique mise en ligne sur le site [www.dogon-lobi.ch](http://www.dogon-lobi.ch) qui est exclusivement en couleur et que j'ai constaté que certaines avaient été retravaillées en noir et blanc à l'occasion de la parution de cet ouvrage.

Alors pourquoi le noir et blanc? Pour moi, le noir et blanc renvoie à de nombreux concepts, idées, sentiments, sensations: intemporalité, passé, silence, mort, immortel, contemplation, esthétisme, immobile, froid, irréalité, abstrait, épuré, éloignement, *etc.* C'est ce dernier concept qui m'intrigue: pourquoi vouloir couper le spectateur du sujet qu'il regarde, pourquoi placer ce dernier dans la position de l'observateur et ainsi l'objet photographié dans celle de l'observé, formule que l'on adopte généralement en ethnologie. Ainsi, peut-être qu'Huib Blom souhaite que les lecteurs se placent ou prennent la place du scientifique, celui qui maintient l'objet d'étude à distance afin de l'observer, de l'étudier et de l'interpréter. Cette mise à distance exprime également une temporalité passée. Les récents documentaires télévisés nous montrant des archives en couleur de la seconde guerre mondiale souhaitent que le spectateur se rapproche de cette période historique. Elle n'est plus si éloignée de notre quotidien puisqu'elle est en couleur comme si elle venait d'être filmée. On voit bien que le noir et blanc renvoie inconsciemment à l'idée de passé: ce qui est en noir et blanc est daté. Étrange puisque le premier mot dactylographié de cet ouvrage est « aujourd'hui » et que l'auteur débute son introduction en critiquant les recherches anciennes de Marcel Griaule qui ont scellé la société dogon comme archétype de la société traditionnelle enclavée, immuable et uniforme. Étrange également puisque l'emploi du noir et blanc

installe les photographies dans le registre de l'artistique plutôt que dans celui du documentaire, alors que le texte se veut informatif. Contrairement à certains récents ouvrages, comme celui d'Hélène Leloup paru à l'occasion de l'exposition « Dogon » qu'elle a organisé dans l'enceinte du Musée du Quai Branly (5 avril – 24 juillet 2011), Huib Blom critique les anciens travaux de recherche et présente les nouvelles théories issues des opérations et interprétations archéologiques. Ainsi, cet ouvrage n'est pas uniquement un recueil de photographies, il comprend un texte bilingue (anglais-français) découpé en cinq chapitres thématiques replaçant les images dans leur contexte culturel et historique et traduisant la complexité et la splendeur de la société ou des sociétés dogon.

Le premier chapitre est consacré à l'histoire et l'archéologie du pays dogon. Ce territoire composé de trois zones géographiques distinctes (le plateau, la falaise et la plaine) possède une histoire multiple, riche et complexe. Huib Blom se détache des thèses de Marcel Griaule et rejoint les nouveaux scénarios historiques construits à partir des découvertes archéologiques qui proposent non plus une origine et une migration uniques des Dogon depuis le Mandé, mais un peuplement de la zone par « vagues successives » (p. 18). Il souligne qu'« il serait faux de croire en une culture dogon homogène et hermétique. Elle émane tout autant d'apports culturels externes que d'un fonds autochtone » (p. 18). Suit une présentation chronologique des différentes cultures et populations qu'a abrité le pays dogon. Cette reconstitution historique est élaborée à partir de différentes recherches placées bout à bout par Huib Blom. Concluant que « les occupants actuels de la falaise, du plateau et de la plaine du Séno forment une population hétérogène » (p. 38), il introduit le concept de « diversité ethnique des Dogon » (p. 40) qui lui permet de comprendre et d'expliquer la variété matérielle et culturelle de ce peuple.

Plus de 150 pages sont consacrées au deuxième chapitre intitulé « un vaste territoire ». Elles présentent et illustrent pas à pas les différentes régions du pays dogon en décrivant la géographie des lieux, les populations qu'elles abritent, leur histoire, l'art et l'architecture exprimés, etc. Cette subdivision non expliquée par l'auteur balaye d'ouest en est le pays dogon. On regrettera la rareté des cartes — seulement deux, placées en tout début d'ouvrage — permettant au lecteur de suivre ce voyage dans un espace qui lui est souvent inconnu. Huib Blom a su, par contre, écrire et décrire la variabilité de la société dogon. Tel un parcours initiatique, il nous donne envie d'apprendre toujours plus sur ce peuple si loïn et si proche et alerte le grand public sur les méfaits du pillage: « La statuaire dogon n'a pas été étudiée dans son contexte d'origine. La plupart des chefs-d'œuvre dogon ayant été vendus ou volés, les réponses que l'archéologie et l'ethnologie auraient pu apporter sur leur signification resteront à jamais incomplètes » (p. 159).

Le chapitre 3 rend visible la religion des Dogon en décrivant les lieux de culte qu'elle anime. Pour cette population sans écriture, Huib Blom montre l'importance de la représentation visuelle, de la matérialisation de l'invisible et de l'ancrage spatial comme fondement de la mémoire: « *Ogju Di* signifie «la route de l'eau» ». Cet autel se trouve sur le chemin qui mène du village au cimetière. Les âmes des morts récents errent en brousse. Elles ne rejoindront l'au-delà qu'à près la tenue du rituel du *Kikimu Mono*, lors du prochain *Dama*. En attendant ce jour, les proches parents font des offrandes de crème de mil à leurs morts sur l'*Odju Di* » (p. 238). Quatre cultes majeurs sont présentés dans ce chapitre — le culte du *Lébé*, du *Wagem* et du *Binou*, ainsi que la société des masques (développée dans le chapitre 5). D'autres sites importants comme la case des femmes en menstrues, la forge, divers autels et la mosquée y sont également évoqués.

Les masques sont l'emblème des Dogon. Lorsque l'on réalise un livre d'art sur cette ethnie, l'auteur a le « devoir » de les évoquer. L'ouvrage d'Huib Blom n'échappe pas à cette règle. Avant de les présenter, l'auteur resitue le contexte dans lequel les masques « sortent et dansent ». Ainsi, le chapitre 4 est dédié aux rites funéraires. Pratiques et croyances liées aux morts y sont décrites, et plus précisément celles du hogan de Sangha qui eurent lieu en 1985 et celle des femmes. On apprend que « dans une société patrilinéaire, la séparation entre mondes masculin et féminin est bien réelle. Aussi les funérailles des femmes n'ont-elles pas connu un écho aussi retentissant que les danses masquées réservées aux hommes. Or, c'est une des rares occasions de voir des statues dans leur contexte d'origine » (p. 315).

Le dernier chapitre est donc consacré aux masques. Avant de décrire les différents types de masques

dogon, Huib Blom rappelle leur origine, leur fonction et les matériaux dans lesquels ils sont réalisés: « Le village représente l'ordre et la sécurité. Par contre, l'ambivalence de la brousse est notoire. Elle est à la fois dangereuse et bienfaitrice. [...] c'est auprès des *Andoumboulou* que les Dogon ont découvert les masques. Ces objets sont des «choses de la brousse» » (p. 320). La présentation des masques les plus connus — Grand Masque, *Satimbé*, *Mamoro*, *Sirige*, etc. — offre une vue générale de cette production artistique et en évoque même deux exemples rarement exposés — *Sangara Paypay* et *Wirigo*. Cette partie de l'ouvrage d'Huib Blom assez conventionnelle est la moins personnelle.

En guise de conclusion, Huib Blom dresse un avertissement concernant l'influence de Marcel Griaule sur la perception usuelle et actuelle des Dogon: « La popularisation des travaux de Marcel Griaule a engendré des clichés dont il est difficile de se défaire. Les médias tendent à présenter une image irréaliste d'un univers dogon figé dans le temps et l'espace, un monde fermé où la vie de tous les jours est gouvernée par des mythes immémoriaux. La réalité est à la fois beaucoup plus simple et plus complexe » (p. 385).

Mes premières lectures de cet ouvrage ont été gênées par l'absence ou le manque de positionnement de son auteur. Qu'avais-je dans les mains: un énième livre d'art sur les Dogon? Un bilan des connaissances scientifiques sur cette société traditionnelle? Dès le titre, la confusion est en place « Images & Traditions ». « Images » nous renvoie à l'actualité récente puisqu'elles ont été prises durant les vingt dernières années; « Traditions » renvoie au passé, à l'immuable, à la transmission du savoir. Cette dichotomie se poursuit tout au long de l'ouvrage. Huib Blom fait état des résultats de recherches récents et propose de se pencher sur des sujets familiers comme celui des masques. Son positionnement est aussi ambigu: tour à tour, le lecteur a affaire à un photographe, un spécialiste du pays dogon ou un passionné éclairé qui interroge les chercheurs: « Reste à savoir si archéologues et autres spécialistes seraient en mesure d'identifier et de reconnaître l'existence d'une ancienne culture nongom. Et si oui, pourraient-ils déterminer l'étendue de son aire d'expansion ? » (p. 89). En fait, après relecture, je trouve cette ambivalence porteuse. La principale vertu de ce volume est de rapprocher deux mondes qui généralement se côtoient peu: celui de la cité (le grand public) et celui des savants (les chercheurs). L'ouvrage d'Huib Blom séduit immédiatement par son esthétisme, il transcrit une vision pertinente et complexe des Dogon, et enfin il offre une réflexion, certes hybride, sur cette société encore aujourd'hui éminemment mystérieuse et fascinante !

**Caroline Robion-Brunner**  
Université de Toulouse 2 Le Mirail, France